

erkan

2026 / 2 600 mots.

REDEMPTION S.A.

PRÉLUDE

L'homme court dans les bois en tenant un bébé dans les bras.

Évidemment, c'est la nuit et il fait froid.

Une nuit sans Lune avec de gros nuages noirs d'orage à venir et des bancs de brume qui lui tournent lentement autour des jambes. Le vent hulule sinistrement entre les arbres - des arbres très rapprochés, épais, anciens, presque morts, menaçants, avec de grosses racines qui dépassent de partout. Et un sous-bois épais - des taillis, des ronces, des trous dissimulés. Un miracle que l'homme parvienne à avancer sans tomber. Il a le souffle court et jure à chaque fois qu'il trébuche - du coup, il jure *vraiment* beaucoup.

À part ça, pas un bruit. Ses pas sur l'humus sombre aux odeurs de noisettes et de pourriture légère sont illogiquement silencieux et même pas une chouette ou un renard ou n'importe quoi qui fait d'habitude du bruit, la nuit, dans les bois - même pas le bruit que pourrait faire ce qui le poursuit.

Parce que l'homme *est* poursuivi.

C'est évident.

Il jette de fréquent coup d'oeil par-dessus son épaule. Il change régulièrement de direction, semble rechercher le couvert des buissons les plus touffus, un endroit pour se cacher et reprendre son souffle.

L'homme fuit *quelque chose*.

Ce serait une jeune femme peu vêtue, blanche et blonde de surcroît, un psychopathe apparemment invincible et armé d'un truc

particulièrement imposant, tranchant et sale serait déjà apparu juste sous son nez (musique très forte et soudaine) - selon l'année d'écriture de l'histoire, il l'aurait trucidée d'assez hideuse façon ou se serait fait trucider par elle d'encore plus hideuse façon - prend ça dans les couilles, incarnation putride et impie du patriarcat !

Mais c'est un homme. Assez jeune, pas très grand, un peu rond, les yeux très sombres qui semblent perpétuellement en colère, avec une tignasse brune et bouclée, indocile, qui lui retombe sans arrêt devant et qu'il tente régulièrement de chasser en soufflant dessus. Il porte des vêtements... pour résumer, on dirait un comptable déguisé en poète maudit - ou l'inverse.

On dirait qu'il n'a jamais vraiment couru de sa vie.

On dirait qu'il n'a jamais non plus tenu de bébé dans les bras, qu'il ne sait pas trop comment faire, par quel bout le prendre ou qu'il a peur qu'il lui explose à la figure s'il le tient trop serré.

Alors il le tient à bout de bras.

Et il trotte plus qu'il ne court. Visiblement sans savoir où il va.

S'il a effectivement un psychopathe aux fesses, il a raison de courir. Il n'a objectivement aucune chance de s'en sortir - vous avez déjà vu la carrure des psychopathes qui poursuivent des gens la nuit dans les bois ?

Non, aucune chance. Surtout avec un bébé dans les bras.

Mais il ne semble pourtant pas spécialement effrayé par la situation. Embêté serait un terme plus juste pour décrire la tête qu'il fait. Avec la bouche et les narines pincées par le mécontentement et le

front plissé - comme un homme en retard pour quelque chose d'important qui attend un train encore plus en retard que lui.

L'homme déboule soudain dans une clairière d'herbe rase, un cercle presque parfait, presque parfaitement plat, éclairée en blanc argentée par une Lune tout aussi soudainement révélée par un trou dans les nuages en un un cercle tout aussi presque parfait, comme posé juste au-dessus de la clairière - au millimètre près.

Et plus un brin de vent.

Et encore moins de bruit qu'avant.

Et encore plus de brumes immobiles au ras du sol...

- Ah ! fait l'homme. C'est donc ça !

Alors qu'il pourrait enfin courir presque vite et en ligne droite, il se met à marcher calmement, tenant toujours l'enfant devant lui comme s'il le présentait à la foule ou hésitait à l'offrir en offrande à on ne sait trop quoi. Il tâte le terrain du bout du pied avant d'y marcher. Il jette de fréquents coups d'oeil tout autour de lui. Il reste à moins de deux mètres de la lisière des arbres et suit le pourtour de la clairière avec des prudences de sioux.

Il en a fait un quart de tour quand il s'arrête.

- Ça suffit comme ça, marmonne-t-il. C'est ridicule. Autant faire ça ici.

Il pose délicatement le bébé dans l'herbe, fait quelques petits moulinets pour détendre les muscles ankylosés de ses avant-bras, se gratte le nez, soupire très fort et sort un stylo quatre couleurs de la

poche de poitrine de sa chemise. Il le brandit vers le centre de la clairière comme si c'était un pistolet, le pouce sur le petit morceau de plastique rouge que l'on pousse quand on veut écrire... en rouge - parce qu'il y a encore une logique dans ce monde, même les nuits où on se fait poursuivre dans les bois.

- Montrez-vous ! dit-il d'une voix très calme.

- Pourquoi pas ?

(La voix semble venir de nulle part et, évidemment, de partout à la fois.)

L'homme fait de grand geste avec son stylo bille.

- Je vous commande de vous...

- Nan, mais c'est bon, fait la voix avec une légère pointe de frustration, j'ai dit « pourquoi pas ». Ça voulais dire : on arrive. Je pensais que vous aviez compris. Pas la peine de dérouler tout le protocole. Ce n'est pas immédiat ces choses-là, mais on arrive. Un peu de patience, que diable !

L'homme hausse les épaules.

- Excusez-moi.

- « Que diable », ai-je dis. Vous avez noté l'allusion ?

L'homme lève les yeux au ciel.

- Un démon qui fait de l'esprit, c'est bien ma veine...

- Ou un esprit incarné en démon, qui sait ?

L'homme est visiblement exaspéré.

- On peut arrêter de perdre du temps ?

- Pardon, pardon, vous avez raison... Nous voilà !

Les voilà !

Les. Voilàààààààààà...

Elles sont là mais on ne les voit pas bien - saleté de nuit obscure et abyssalement nocturne, on ne voit absolument rien ! On devine à peine. Juste des formes, des ombres. Des tâches de nuit plus noire sur fond de nuit d'encre en forme d'hommage à Pierre Soulages. Des choses. Des créatures. Des bêtes. Même la lumière de la Lune semble vouloir les éviter de peur d'y être absorbée.

Les ombres de l'ombre des Enfers. Un truc comme ça.

Encerclant l'homme.

Qui ferme un instant les yeux. Ses épaules s'affaissent un peu. Il enlève ses lunettes, se frotte les ailes du nez, les yeux fermés, en soupirant, remet ses lunettes.

- Votre maître me connaît trop bien, dit-il dans un soupir.

Car les créatures sont cinq.

Cinq !

Lui n'a qu'un stylo quatre couleurs pour les pulvériser.

Quatre...

L'arithmétique est contre lui.

De là à dire que l'arithmétique est *par nature* démoniaque...

- Nous sommes les doigts de la Main de l'Enfer, clame la plus grande des ombres d'une voix de basse, trainant sur certaines syllabes, comme un mauvais acteur massacrant du Shakespeare - tout en bavant d'envie de le dévorer (l'homme au stylo bille, pas Shakespeare, Shakespeare on peut supposer qu'il n'en reste plus

suffisamment à dévorer). Et après t'avoir tué, nous nous saisissons de l'enfant et le ramènerons à notre maître pour qu'il en fasse son jouet et alors tu comprendras l'ampleur abyssale de ta défaite et de ta damnation !

Le bruit qui suit est sans doute une tentative de rire démoniaque.

L'homme secoue la tête. Lève les yeux au ciel. Est tenté d'enlever encore ses lunettes pour se re-frotter les ailes du nez mais résiste. Une fois, ça va, ça lui donne un genre - deux fois, ça serait du vice.

- Non, dit-il finalement d'une voix lasse.

- Non ?

- Non.

» Parce que, et d'une, je ne pourrais rien contempler du tout *après* avoir été tué. Ce que tu viens de me dire n'a aucun sens. C'est bien de vouloir terroriser les gens, ça fait partie du kit de base, je connais. Je comprends. Mais encore faudrait-il que ça respecte une certaine logique. Un minimum ! Là, ça n'a pas de sens, ça ne fonctionne pas. Ça tue tout l'effet recherché. C'est juste très con et ça fait pas peur.

» Et de deux parce qu'il est hors de question que je me fasse tuer par un *posse* démoniaque avec un nom aussi ridicule que les doigts de la main de l'Enfer ! Pourquoi pas les orteils de mon pied au cul de Satan aussi, pendant qu'on y est ?

» Et de trois, parce que c'est comme ça.

» Je refuse !

» Vous n'aurez pas l'enfant et vous ne m'aurez pas, moi non plus.

Les ombres semblent choquées.

Un peu vexées aussi.

- C'est ce que nous allons voir !!! Clament-elles.

Sauf qu'il fait toujours aussi nuit - et que la Lune a filé se cacher derrière les nuages - on risque en fait, de ne *rien* voir *du tout*...

Mais en fait si !

Une vraie pyrotechnie !

L'homme appuie sur la tirette rouge de son stylo quatre couleurs et un éclair rouge en jaillit qui vient pulvériser l'une des créatures - celle ayant eu le malheur de se mettre plus ou moins en face de lui - éclair qui lui pulvérise surtout le côté droit, du nombril au bout du pied et pas mal d'herbe à côté qui prend feu comme si on y avait versé des litres d'alcool juste avant.

Sur le fond de flammes qui embrasent soudain l'obscurité de la nuit, les silhouettes des quatre autres démons apparaissent comme des ombres chinoises tout à fait...

Démoniaques !

Et figées par la surprise, peut-être un brin de peur à leur tour ?

(Ce n'était pas très bien visé, cela dit, mais ça a suffi.)

Avec ce genre d'arme, pas besoin d'être très précis.)

L'homme se tourne vers la seconde créature, actionne la tirette verte et un éclair vert vient couper en deux un deuxième démon comme un fil à couper le beurre dans de la margarine laissée plusieurs heures à ramollir.

Il sait qu'il doit faire vite. Les prendre de cours. Son frère n'a peut-

être pas jugé bon de prévenir ses ombres qu'il était armé et qu'il fallait se méfier, tenant ça pour tellement évident que c'était inutile d'en parler - du classique Homme ! Mais ça ne veut pas dire qu'ils vont se laisser shooter sans réagir.

Les démons ont rassemblé leurs esprits, ils vont...

Oui et non.

Chaque démon a rassemblé *ses propres esprits*, en fait, et il n'y en a pas deux pour être venu avec le même plan que celui de son voisin - entre ceux qui veulent manger l'humain tout de suite, ceux qui préfèrent le prendre à emporter ou fuir et revenir plus tard, ceux qui ne seraient pas contre le fait de le manger, c'est vrai, ni de ramener l'encore plus petit humain au maître histoire de se faire bien voir, mais pourquoi pas *après* que les autres se soient tous fait tuer en allant au front en premier ?

Ce sont des *démons* pas des moines, des prix Nobel ou des Gandhi.

Celui ayant parlé dix secondes plus tôt se rue donc sur l'homme, toutes dents et griffes dehors, tout seul, mais selon une trajectoire en zig-zag parce que se ruer droit sur un être armé d'un stylo quatre couleurs avec deux couleurs encore disponibles, faudrait vraiment être débile.

Un autre prend ses jambes à son cou.

Le troisième freeze - visiblement, celui-là n'avait pas beaucoup d'esprits à rassembler - ou alors il attend de voir ce que ça va donner.

En jurant, l'homme actionne la tirette bleue et un éclair bleu jaillit, rate le démon en train de se ruer sur lui - de l'inconvénient de tirer sur zig quand la cible est côté zag - mais va totalement atomiser celui qui est resté immobile et ça, c'est vraiment un vrai de vrai coup de bol comme on n'en voit que dans les fictions, jamais dans la vraie vie.

(Normalement, on ne voit pas *non plus* de démons dans la vraie vie...

C'est vrai.

Mais ne chipotons pas.)

Le démon bondit. L'homme se jette en arrière avec un petit cri, actionne la tirette noire... Trou noir ! Pas d'éclair, mais le démon est avalé et disparaît en un clignement de paupières.

Clic !

L'homme se retrouve allongé dans l'herbe. Il a le souffle court. Il a (encore) perdu ses lunettes. Il peste parce qu'il perd *toujours* ses lunettes. Ses mains tremblent un peu. Il a lâché son stylo quatre couleurs - ni le temps, ni les ressources pour le recharger. Pas la peine de le ramasser - c'est redevenu un bête accessoire de collégien.

Il s'est fait mal au coccyx en tombant. L'herbe est trempée et froide, c'est très désagréable. Et encore plus désagréable la certitude que se relever va lui prendre mille ans, lui donner l'air d'un petit vieux perclus de rhumatismes et sacrément entamer ce qu'il avait réussi à conserver de dignité jusque là.

Le bébé pousse un petit cri - on l'aurait presque oublié, celui-là.

Et le cinquième démon revient sur ses pas.

- Merde, dit l'homme en essayant quand même de se relever.

Ça ne peut quand même pas finir comme ça !

C'est vrai.

D'ailleurs, ça ne finit pas comme ça.

Parce qu'alors que le démon n'est plus qu'à un mètre de l'homme toujours à terre, des bois en surgit un autre - d'homme. Celui là est grand, carré, nu comme un ver, musclé comme une planche d'anatomie sur les muscles et entièrement épilé, sourcils compris - il n'a de poils que ses cheveux, blonds, taillés en brosse courte.

Nu hormis ses lunettes - des Ray-ban, modèle Aviateur.

Celui-là hurle comme un beau diable et court sus au démon.

Le démon s'arrête, tourne la tête, semble dire :

- Vraiment ? À poil dans les bois, comme ça ?

L'homme à terre n'en revient pas.

L'homme à poils plaque le démon comme au rugby, s'assoie sur lui et, avant que le démon n'ait eu le temps ou l'idée de se défendre, lui explose littéralement la tête d'un coup de poing bien senti. Avant d'éclater de rire. Et de secouer sa main pour en évacuer les petits bouts gluants d'intérieur de tête de démon qui y sont restés collés.

Vite fait, bien fait.

- Ah, il me semblait bien, clame-t-il en levant la tête.

L'homme à terre se relève. Péniblement. Il ramasse son bébé comme un sac et se le cale comme il le peut sous le bras. Le bébé se met à pleurer. Il rajuste ses lunettes mystérieusement ré-apparues.

L'autre homme se relève aussi et la victoire, l'excitation de la traque, l'euphorie de la lute, l'adrénaline soudaine, le sang qui se rue dans les veines, sans doute lui font...

Hum.

L'homme au bébé rougit et détourne la tête.

- Vous aviez besoin d'être tout nu pour faire ça ?

- Ce bébé, c'est ce que je crois ?

L'homme plisse les yeux et regarde son gigantesque sauveur en essayant de ne surtout pas descendre au-dessous du nombril - c'est qu'il est monté comme un âne, le gaillard, même le nombril, c'est limite. Autant relever la tête et essayer de le regarder dans le menton, vu qu'il est sacrément grand par rapport à lui.

- Vous pouvez le sentir ?

Le géant tout nu regarde le bébé et fronce son absence gênante de sourcils.

- Il a fait caca ? Il doit être changé ?

- Oh ! ça... Non. Enfin, je ne crois pas. Vous croyez ?

Tout les deux reniflent ostensiblement vers le bébé.

Le géant sourit. Il prend une pause de Captain America au torse bombé, regard d'acier vers l'avenir, jambes écartées et poings sur les hanches (position A).

- Je plaisantais, dit-il. Je n'y connais rien en bébés. Et celui-là sent

raisonnablement bon. Mais sinon, bien sûr que je peux le sentir. Sur quoi croyez-vous que je me sois guidé pour vous retrouver de nuit dans ces foutus bois ?

L'homme sourit.

- Doc, dit-il en tendant la main.

- Colonel, répond le géant, mon nom, mon grade. Col, pour faire plus court.

Doc hoche la tête.

- Je sens que nous allons faire de grandes choses ensemble, Col, dit-il.

Col sourit. Aquiesce.

- On pourrait commencer par aller manger un morceau, non ?

- Si vous voulez...

- Emballez, c'est mangé !